

## BOUIRA

## Beggas, après le terrorisme, la misère

**Connue pendant toute une décennie comme étant la région la plus dangereuse ; livrée à elle-même et aux terroristes du GIA puis du GSPC pendant longtemps, la région de Beggas, située au nord de la commune de Kadiriya, à 32 km au nord-ouest de Bouira, n'est pourtant pas ce que l'opinion publique en général faisait d'elle ; c'est-à-dire un vaste territoire de terroristes. Non, les Ath-Khalfoun ou les Béné-Khalfoun ne veulent plus de cette image que leur renvoie malgré eux l'homme de la rue.**

**C**ertes, et comme tous les Algériens dont le seul tort est de se retrouver un jour vivant dans un lieu reculé et propice par l'action terroriste, les habitants ont vécu les affres du terrorisme, subi pendant longtemps le diktat des sanguinaires du GIA et du GSPC, mais comme des milliers d'Algériens, aux côtés de ceux qui avaient préféré la fuite et l'exode vers des lieux plus cléments, ils y avaient ceux qui avaient tenu tête, qui sont restés sur les lieux au péril de leur vie. Ils ont, comme leurs ancêtres, préféré mourir que quitter leur pays.

**Les Ath-Khalfoun : combattants jusqu'à la moelle**  
Pour connaître le territoire des Ath-Khalfoun plus connu sous le nom de Beggas, il faudra d'abord, à cause de cette image que nous renvoie le terrorisme, être accompagné d'un des enfants de cette région pour découvrir la majesté des lieux.

Composé de plusieurs villages perchés ou accrochés sur les flancs des collines qui montent, montent sur ce chemin serpente et sinueux semblable aux centaines de villages de la Kabylie que Mouloud Feraoun a merveilleusement décrits dans son célèbre roman *les Chemins qui montent*, le territoire des Ath Khalfoun a de tout temps été un haut lieu de résistance contre les occupants.

Hamid, notre guide qui nous accompagne en cette journée ensoleillée de samedi, jour du Mawlid Ennabaoui, nous montre dès que nous avons quitté le chef-lieu de la commune de Kadiriya où dépend la région le carré des martyrs érigé en l'honneur des martyrs de la Révolution. 170 chahids sont nés dans Ath-Khalfoun. La base de l'ALN dans la zone de Palestro était très bien fournie en hommes braves de cette région. Car, en plus des 170 martyrs, des dizaines de moudjahidines qui y ont survécu aux assauts de Bigeard et autre "opération jumelles" sont nés dans la région. La végétation fournie et le relief boisé et escarpé avaient fait de ce lieu un coin idéal pour les résistants de la Révolution. D'ailleurs, sur les hauteurs, à quelques 13 km plus haut, à une altitude de 850 m où le territoire des Ath Khalfoun brasse quatre communes issues de trois wilayas : Tizi-Ghennif de Tizi-Ouzou, Chaâbat-El-Ameur de Boumerdes et Aomar et Kadiriya de Bouira, la vue est tellement envoûtante que l'on se posait la question comment l'Etat n'avait pas inscrit ce lieu parmi les coins susceptibles d'accueillir des hôtels touristiques.

Toute personne qui visite ces lieux pour la première fois comme c'était le cas pour nous sera charmée par le paysage mais aussi par les horizons qui se dessinent au loin ; l'hôpital Balloua de Tizi-Ouzou à l'est, l'hôtel Tala Guilief et la majestueuse chaîne du Djurdjura un peu au sud, mais aussi et surtout la mer et Cap-Djinet au nord sur une dépression dont seule la nature a le secret, et un peu plus loin à l'ouest et en temps clair, l'on peut même déceler depuis les collines les lumières de Maqam Chahid (sanctuaire des martyrs) d'Alger. De ce coin féérique, l'armée française en a fait un véritable poste d'observation qui domine toute la région tant du côté de Lalla Mossaad au nord que du côté de la vallée de Ouad Djemaâ à l'ouest et Tizi-Ghennif à l'est. Et d'après les vieux du village, même De Gaulle y avait mis pied à un certain moment pendant son séjour à Alger pendant la Seconde Guerre mondiale lorsque la France était sous occupation allemande.

Ce sont sur ces hauts-lieux de résistance que les ancêtres des Ath Khalfoun avaient infligé aux Français

les pires pertes et les dures épreuves au XXI<sup>e</sup> siècle lors du soulèvement d'El-Mokrani en 1871. Les Ath Khalfoun avaient brûlé par deux fois le village colonial de Palestro ; chose qui leur coûtera d'ailleurs les pires exactions plus tard avec des exécutions sommaires et la destruction de villages.

## Le terrorisme et l'exode

Au début des années 1990, le territoire de Beggas était tout désigné pour abriter les maquis islamistes. Malgré le refus des populations d'y prendre part, plusieurs jeunes nés dans les villages environnants et même de la région avaient fini par rejoindre les maquis terroristes. "Plus par pression islamiste et pour éviter les représailles à leurs familles que par conviction", nous dit-on. Les années passaient et la région se vidait de plus en plus de ses habitants. En 1998, lorsqu'une unité de l'ANP avait été envoyée sur place pour sécuriser les lieux, la majorité des villages étaient désertés. El-Madjen, Gheddioua, Nadhor, Djiber, Ath-Amara, Ath-El-Ass, Thala Oughanin, tous ces villages étaient désertés par les populations qui avaient préféré partir vivre sous des cieux plus cléments. Seul le village Beggas au sommet de ce vaste territoire avait survécu à cette furie d'exode massif. La région qui comptait plus de 5 000 habitants est réduite à moins de 1 000 habitants.

Et ce fut là, au village de Beggas, que l'Unité de l'ANP avait élu domicile en choisissant comme poste de commandement les seules infrastructures publiques existantes ; l'école primaire, le centre de santé, une antenne postale et la mosquée pour s'y établir. Là, relevons un point sur lequel les gens que nous avons rencontrés sur place se sont montrés divisés : les uns pensent que la domiciliation de l'ANP dans ces lieux est une bonne chose, puisque, sans elle, aucun villageois n'aurait résisté à demeurer, alors que d'autres pensent que l'ANP aurait pu être présente mais sans occuper les lieux publics. D'ailleurs, fait ironique, dans cette école primaire occupée, une classe fonctionne avec une dizaine d'élèves. Des élèves de six, sept ans au milieu des klashes !

## Le regroupement dans un dénuement total

Au lendemain de l'installation de l'unité de l'ANP à Beggas, plusieurs familles qui avaient déserté les lieux sont retournés. D'autres encore qui habitaient dans les villages environnants y avaient élu domicile à Beggas, qui chez un parent, ou carrément en construisant une nouvelle habitation. De fait, la vie a repris son droit de cité dans ces lieux. Et même dans la périphérie immédiate comme par exemple à Ath Amara, le village qui est situé en contrebas de Beggas, à un jet de pierre et largement dominé par le PC de l'ANP.

Or, à partir de l'année 1998, année où les populations ont commencé à s'y installer durablement, les problèmes de la vie quotidienne commencent à émerger. A commencer par la scolarité des enfants des trois papiers. Le transport scolaire faisait défaut et les fourgons qui pouvaient transporter les élèves étaient rares. Ce calvaire qui dure depuis la fin des années 1990 persiste encore et même lorsque l'association du village Beggas qui a vu le jour en 2004 a soulevé le problème auprès des autorités locales et de wilaya, rien n'a été fait. De fait, et jusqu'à ce samedi, les élèves de ces villageois continuent à vivre le martyre surtout en temps de pluie et de neige. Et Dieu sait que la neige y est abondante dans ces lieux. Les élèves ne trouvent même pas

d'abris pour pouvoir attendre un quelconque véhicule de fortune qui puisse les transporter vers Kadiriya où ils poursuivent leurs études.

Nacer, le vice-président de l'association, nous dira que la dernière fois, lors de la perturbation atmosphérique qui avait touché l'ensemble du nord du pays, les hautes collines des Ath-Khalfoun étaient parées de ce manteau blanc et pendant le week-end, il y a vaît des dizaines de familles qui sont venues en villégiature pour s'adonner des photos souvenir. Des lieux ignorés, malheureusement, par les autorités locales. Hamid, notre guide, nous dira que depuis leur accession à la tête de l'APC de Kadiriya en octobre 2002, seul le 1<sup>er</sup> vice-président s'est déplacé une fois vers Beggas.

Selon le président de l'association, Ghiles Ahmed, en 2004, après l'agrément de l'association, des villageois avaient fait don de leurs terrains pour l'implantation d'un programme de l'habitat groupé. Des initiatives ont été faites dans ce sens auprès des autorités locales et même de la wilaya pour pouvoir bénéficier de ce programme surtout que la politique du gouvernement et du président de la République insistait sur le retour des populations dans leurs localités respectives. "De cette politique, et même si nous savions que beaucoup de régions à l'échelle de la wilaya en ont bénéficié, notre région n'a pas eu cette chance", dira Ahmed. Et Nacer renchérit en apportant son propre témoignage sur les lenteurs administratives pour avoir le fameux acte de possession qui peut ouvrir les portes de l'aide à l'habitat rural.

A Beggas, sur les sept villages, seuls une dizaine de jeunes a bénéficié de cette aide, selon les membres de cette association. Et dire qu'au niveau de la wilaya, plus de 6 000 aides ont été octroyées !

Aux côtés de ces aides qui ne sont jamais venues, la région qui a été touchée par le tremblement de terre du 21 mai 2003 n'a pas non plus été prise en charge. Les fissures au niveau des habitations sont encore visibles mais les autorités et les responsables qui continuent à qualifier la région de dangereuse pour tout déplacement n'avaient pas daigné prendre en considération les déclarations de foi des habitants. Ces derniers ont soulevé aussi l'autre phénomène dû à la proximité de l'unité de l'ANP qui utilise le PC comme lieu de lancement des obus vers les montagnes de Lalla Mossaad, situées en face. Les vibrations créées par ces tirs ont causé d'énormes préjudices aux habitations limitrophes mais, là aussi, les demandes faites par les propriétaires dans l'objectif de se faire indemniser sont restées lettre morte. En plus du problème de l'habitat rural,

## ALI GAHAR (CHEF DE DAÏRA DE KADIRIA)

## "Les préoccupations des citoyens sont les nôtres"

Questionné à propos des problèmes soulevés par les populations vivant dans la localité de Beggas, le chef de daïra de Kadiriya, Ali Gahar, nous dira d'emblée qu'il s'était déplacé l'année dernière sur place avec une équipe technique afin de répertorier les besoins.

Concernant l'habitat rural, notre interlocuteur nous dira que les citoyens sont très lents dans l'exécution des décisions, alors que pour l'habitat groupé dont il était question avec la donation de terrains par des gens, il dira que celle-ci n'est reconnue que lorsque ces donateurs établissent un acte notarié en bonne et due forme afin que l'Etat la prenne en compte. En outre, pour la construction des habitations groupées, il faut un promoteur et celui-ci doit en plus des 50 millions de l'aide recevoir l'apport personnel des bénéficiaires qui tourne autour de 10 à 15 millions. Or, l'expérience à travers toutes les localités de la daïra a montré que les citoyens sont toujours réticents quand il s'agit d'une quelconque contribution. Concernant le FNDRDA, la même chose a été constatée chez les gens de ces localités ; ceux-ci refusent d'entreprendre les procédures légales pouvant les rendre éligibles à ce type d'aide. Enfin, pour les structures occupées par l'ANP, le représentant de l'Etat nous dira que les sites sont répertoriés et l'Etat pense les récupérer en installant les unités de l'ANP loin des habitations, alors que pour la route, celle-ci a fait l'objet d'une opération de réhabilitation l'année dernière.

En somme, le chef de daïra tient à rassurer la population de sa disponibilité quant à prendre en charge toutes leurs doléances en rappelant que les portes de son siège ont toujours été ouvertes pour l'association de ce village et de tous les autres villages de la daïra.

PAR YAZID YAHIAOUI

la route CW8 qui y mène est dans un état lamentable. Passe encore sur l'AEP qui n'a jamais figuré parmi les préoccupations de ces villageois tant chaque maison possède son puits naturel. Mais l'assainissement reste une priorité pour ne pas polluer les eaux souterraines.

Tous ces problèmes sont en suspens et les centaines de jeunes qui flânent dans ces lieux ne savent plus à quel saint se vouer.

## Le FNDRDA, jamais vu

Tous les usagers de la RN5 ont sûrement goûté un jour aux saveurs exquisées des figues succulentes qui se vendait le long de la voie pendant toute la période estivale. Eh bien, pour ceux qui l'ignorent encore, sachons que les meilleures figues de la vallée s'étendant depuis les gorges de Palestro jusqu'à la sortie sud de la ville de Bouira, les fruits charnus qui attirent la vue et font couler la salive à plus d'un voyageur proviennent des Ath Khalfoun. Eh oui, tradition oblige, le climat ainsi que le sol y sont pour quelque chose dans la réussite de ce fruit dans ces hautes collines.

Les figueraias abondent dans ces lieux, magistralement entretenues, travaillées à la main ou avec des bœufs ; et c'est cela peut-être le secret de la saveur exquisée des figues des Ath Khalfoun. Cependant, si les jeunes travaillent ces figueraias religieusement, il reste que des programmes de soutien dans le cadre du Fonds national de régulation de développement agricole (FNDRDA), aucun n'en a bénéficié. Quant à parler du fameux PPDRI, le programme de développement rural intégré, ils n'en ont jamais entendu parler.

Un vaste territoire qui a résisté héroïquement aux terroristes, qui essaye tant bien que mal à subsister en ces lieux reculés mais féériques, ignorés des autorités. Des demandes d'audience maintes fois exprimées par l'association auprès de la wilaya pour pouvoir exposer les problèmes sont toujours restées sans suite.

Les responsables continuent à frapper cette région du sceau de territoire à risque où il est toujours déconseillé de se rendre, et les populations continuent vivre avec leurs propres moyens en attendant des jours meilleurs.

Une délégation du RCD a cassé cette image en s'y rendant ce samedi accompagnée de professionnels de la presse pour redonner de la confiance à ces milliers de citoyens qui en ont tant besoin. Les pouvoirs publics sont vivement interpellés pour prendre en charge les doléances de ces citoyens qui n'ont jamais choisi les lieux de leur existence.

Y. Y.

BOUIRA  
Des agents de sécurité en colère

Mardi, une quarantaine d'agents de sécurité, travaillant pour le compte de la société de gardiennage PSG, chargée de la sécurité du chantier du viaduc de oued R'kham de l'autoroute est-ouest, situé dans la commune d'Aïn-Turk à 20 km au nord-ouest de Bouira, ont observé un sit-in devant le cabinet du wali de Bouira pour protester contre les conditions de travail.

En effet, selon ces agents rencontrés sur place, depuis deux ans, aucun d'eux n'a bénéficié de congé annuel. Un salaire misérable, pas d'allocations familiales, une prime de la femme au foyer de 100 DA... Selon eux, le DG de cette société privée leur a promis une augmentation de 2 000 DA, mais jusqu'à présent, il n'a pas tenu ses promesses. Pis encore, il donne les congés annuels, selon ces agents, uniquement à ceux auxquels il a l'intention de ne pas renouveler le contrat.

Par ailleurs, l'hébergement se fait au niveau des chalets où les matelas trop usés, dégagés des odeurs insupportables, ce qui les pousse à dormir à même le sol au péril de leur santé, alors que pour la tenue de travail, l'employeur leur déduit 110 DA par mois.

Enfin, d'après les protestataires, chaque fois qu'ils voient l'inspecteur du Travail, celui-ci leur donne raison en aparté alors qu'en présence du DG, il tient un autre langage en donnant souvent raison à l'employeur.

Y. Y.

## LEGISLATIVES

## A BLIDA

## La liste FLN désapprouvée par ses militants

La composante de la liste du FLN à Blida, rendue public à une heure tardive dimanche dernier, ne semble pas faire l'unanimité au sein de la base du parti si l'on juge par le nombre de pétitionnaires qui récusent de but en blanc la candidature des personnes choisies pour la députation.

En effet, 16 kasmas des 25 existant sur l'ensemble du territoire de la wilaya de Blida ont signé des pétitions à travers lesquelles leurs militants déclarent ne pas faire de campagne pour ces candidats.

Dans le même ordre d'idée, d'aucuns s'interrogent sur les raisons ayant motivé la suppression de la liste de militants connus sur la scène pour leur volontarisme et à même de rapporter un nombre conséquent de voix lors des élections.

Si la population blidéenne affiche déjà une nonchalance certaine pour ces joutes électorales, avec la composante proposée par le FLN pour ce mandat, l'on doute fort qu'il y aurait un attrait pour ce parti, affirme des analystes politiques, alors que d'autres trouvent dans cet agencement de candidatures du Front de libération nationale une aubaine inespérée pour les autres partis en lice de récupérer des voix.

Les partis islamistes profiteront certainement du désenchantement des électeurs pour faire dans la récupération d'autant qu'ils proposent des têtes d'affiches ayant un ancrage avéré dans la wilaya. L'on ajoute à cela, la défection des listes indépendantes qui n'ont pas pu franchir le rubicon dans la présentation de leurs candidats tant il est vrai que la première liste dénommée Afak (horizon) a failli dans le rassemblement des signatures exigées par la réglementation.

Pour la liste indépendante El-Moustaqbal dont la composante est formée de journalistes, de médecins, intellectuels et hommes d'affaires, elle a été exclue en dernière minute n'ayant pu déposer dans les délais les candidatures.

M. B.